

Le visiteur de Villeneuve l'Archevêque est souvent surpris, lorsqu'il arrive sur la Place de la Liberté, d'apercevoir un portail au bout d'une ruelle bien étroite qui ne laisse pas supposer la qualité et la taille de l'église Notre-Dame.

Comment se fait-il que cette église soit « cachée » et si excentrée ?

Quelques explications sur la création de la ville peuvent apporter quelques éclaircissements.

... on sait bien que le nom de Villeneuve, donné au XII^e siècle à une agglomération, signifiait une volonté affirmée d'assurer l'essor démographique et économique d'un terroir, et s'accompagnait du lotissement d'un territoire ainsi que, généralement, de la suppression de droits seigneuriaux et de l'attribution de libertés municipales par le roi ou de grands féodaux. (Le nom de Villeneuve, par J Portères et J-L Dauphin, dans Etudes Villeneuviennes n° 11 de 1988)

La frontière entre la Champagne et le domaine royal passait entre Chigy et Pont sur Vanne.

La frontière entre les domaines capétiens et ceux de la maison de Blois est le produit d'antagonismes territoriaux, nés au début du XI^e siècle, qui s'exacerberont pendant la première moitié du XII^e siècle. (La frontière entre le domaine royal sénonais et la Champagne, par Etienne Meunier, dans Bulletin de la S. A. de Sens, fascicule 28, 1985)

La guerre entre le roi et le comte de Blois se termine vers le milieu du XII^e siècle : le comte Thibaud et le roi Louis VII assistent ensemble à la consécration de l'église de l'abbaye de Vauluisant, toute proche, en 1143.

Trois ans après sa disparition, son successeur, Henri le Libéral, se fiance avec Marie de France et s'engage vers la paix. (Etienne meunier, bulletin SA Sens n° 28)

C'est le moment que choisissent les moines de Saint-Jean-les-Sens pour mettre en valeur un territoire situé en Champagne, sur la route de Sens à Troyes. Nous ne savons pas comment ces terres étaient entrées en leur possession. La nécessité d'avoir une ville sur la route Sens-Troyes, d'une part, la présence à Sens d'un archevêque (Hugues de Toucy, ami du roi) qui pouvait apporter son pariage à la création d'une ville, et le fait que le comte de Champagne, Henri le Libéral, était à la fois gendre et beau-frère du roi Louis VII, ont permis cette création. L'endroit, bien choisi, commande les vallées de la Vanne et de l'Alain.

La « Villanova super Venam » resserrée autour d'un château tenu par les seigneurs de Trainel, très influents à la cour de Champagne, dépendait donc à la fois du roi et du comte de Champagne. Une charte de Louis le Jeune, de 1177, déclare que la forteresse de Villeneuve sur Vanne est tenue de lui en fief pour moitié par Ansault de Trainel, homme de confiance du comte de Champagne, et pour l'autre moitié de Henri, comte de Troyes, à condition de fidélité réciproque. Ce château était édifié en dehors de l'enceinte, au Sud de la ville.

*Source : visite de l'église
Notre Dame - Villeneuve l'Archevêque
Denis Candillier*

Tombe Aline GENISSON

cimetière de Villeneuve l'Archevêque

INSCRIPTIONS sur le socle :

Face sud (parallèle à l'allée) :

**ETERNEL TOMBEAU
de Madame **Aline GENISSON**
née **MARET**
décédée le 8 avril 1898
à l'âge de 77 ans
ELLE ETAIT**

**CHARITABLE BONNE GENEREUSE HOSPITALIERE
NOUS TOUS SES AMIS QUI VENONS EN VISITE
A SA TOMBE RECUEILLONS NOUS
ADRESSONS LUI UNE PENSEE ET UNE PRIERE
ELLE ETAIT BONNE POUR LES PLUS PAUVRES**

Face nord :

**ETERNEL TOMBEAU
DE MADAME ALINE GENISSON
MERC AMI VISITEUR
DE CETTE MARQUE SI TOUCHANTE
DE SOUVENIRS EN FLEURS ET
EN COURONNES CETTE STATUE
EN PRIERE CE SAULE TOUJOURS
EN FLEURS DE SON TENDRE
FEUILLAGE A CHACUNE DE SES
BRANCHES TRESSE UNE COURONNE A
VOTRE INTENTION EN SOUVENIR
DE MADAME GENISSON**

Face est :

**ETERNEL TOMBEAU
DE MADAME ALINE GENISSON
CREATRICE A PERPETUITE
DE SIX LIVRETS DE CAISSE D'EPARGNE
POUR ENCOURAGER LE TRAVAIL
DES ENFANTS DANS LES ECOLES
DE VILLENEUVE L'ARCHEVEQUE
EN SOUVENIR DE **MADAME GENISSON****

Victor Hugo de passage à Villeneuve l'Archevêque

Au cours de l'été 1839, Victor Hugo alors âgé de 37 ans, va se reposer en Alsace et sur les bords du Rhin, puis en Suisse et jusqu'en Provence où il visitera Marseille (le 30 Septembre) et le baigne de Toulon (dont il se souviendra dans les Misérables).

Le 10 Octobre il quitte Fréjus. Il est à Dijon le 20 Octobre, le 22 à Troyes et le 23 en route pour Sens, il s'arrête à Villeneuve l'Archevêque d'où il écrit une lettre à son épouse, Adèle FOUCHER, qu'il a épousée en 1822. Il s'adresse aussi dans cette missive à sa fille aînée, Léopoldine (sa "Didine") qui a 15 ans.

Léopoldine mourra accidentellement quatre ans plus tard, laissant au coeur du poète une plaie qui ne se fermera jamais.

Il n'est guère question dans cette lettre de ses deux autres enfants vivants, François-Victor qui avait alors 11 ans et Adèle qui en avait 9.

Cette lettre figure dans un ouvrage intitulé "Oeuvres inédites de Victor Hugo. En voyage France et Belgique". Edition J. HETZEL et Cie.

Ce livre a été découvert à la bibliothèque municipale de Troyes par Monsieur Pierre MORAND qui m'a aimablement communiqué la lettre.

M. REBEQUET.

Villeneuve-l'Archevêque, le 23 Octobre (1839)

Je suis à Villeneuve-l'Archevêque, j'espère arriver à Sens cette nuit; ce n'est pas sans peine, chère amie, car on se bat à la porte des diligences, l'encombrement est incroyable. Nous étions quinze tout à l'heure sur un affreux coucou, sept sur l'impériale.

Je compte que je serai à Paris le 27 ou le 28, vers deux heures après midi. Je tâcherai bien que ce soit le 27, car je ne puis te dire à quel point je suis impatient d'arriver et de vous embrasser tous.

Je pense avec joie que je trouverai à Fontainebleau une bonne lettre de toi, et de toi aussi, ma Didine, n'est-ce pas ?

Chère amie, aie bien soin, dans tous tes petits travaux intérieurs, qu'on ne dérange rien dans mon cabinet. En partant, j'ai mis dans les armoires et dans mes tiroirs que j'ai fermés tous mes manuscrits qui sont des papiers volants, comme tu sais. J'ai serré dans un des placards le tiroir de la table où j'écris avec tout ce qu'il contenait. Aie bien soin qu'on n'ouvre rien et qu'on ne déplace rien, car un seul papier perdu serait irréparable.

C'est la dernière fois que je t'écris. Maintenant c'est moi-même qui t'apporterai de mes nouvelles, mon Adèle. Je vais donc vous revoir tous, mes bien-aimés.

Soyez-en joyeux comme moi-même. A bientôt. Je vous embrasse tendrement, et toi, la première, chère amie. A toi.

V.



ADELE



VICTOR HUGO

HISTOIRE LOCALE

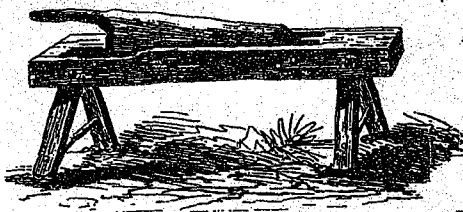
UNE ACTIVITÉ DISPARUE A VILLENEUVE L'ARCHEVEQUE : L'INDUSTRIE DU TEXTILE

Tout au long des inventaires et actes de succession, on voit apparaître des terres à chènevières, qui sont parfois des objets de dons. Dans l'église de Villeneuve, en entrant, on peut admirer un bénitier donné en 1775 par Savinien TRICHER, marchand drapier.

Autant de témoins d'une des principales activités commerciales de Villeneuve l'Archevêque et de la vallée de la Vanne pendant des siècles.

"Toute la vallée de la Vanne, autrefois, était couverte

de chènevières. Chaque épouse ou jeune fille filait tout l'hiver et fournissait le ménage en draps, chemises, linge de table et de cuisine... Les écheveaux de fils qu'elles obtenaient étaient portés



Machaires à broyer les tiges

chez le tisserand qui fabriquait le linge. Certains tisserands étaient à Villeneuve l'Archevêque, mais le dernier était installé à Rigny le Ferron." (Madame Ballot. "Les Carillons de la Vanne" - 1935)

L'industrie du textile est certainement l'une des plus anciennes puisqu'en 1171 il existe déjà 4 moulins à foulon sur la Vanne: Armentières, Maupas, Villeneuve l'Archevêque et Molinons. Et le Roi recommande même aux gens de s'en servir.

En 1222, Guillaume de Flacy et sa femme, Agnès, donnent leurs droits sur les moulins de Villeneuve, tant à blé que foulon, à l'abbaye de Vauluisant.

La construction de ponts sur l'Yonne, au XII^e siècle (Villeneuve sur Yonne et Pont sur Yonne) amènera les marchands se rendant aux foires de Champagne à passer dans notre région et favorisera ainsi l'industrie textile de toute la vallée de la Vanne.

Le métier de tisserand est très réglementé et surveillé. Pour cela des personnes sont désignées pour vérifier la qualité des tissus (on comptait en particulier le nombre de fils). C'est ainsi que le 8 mai 1383 sont nommés "visiteurs du métier de draperie à Villeneuve l'archevêque" Jehan GUIOT, drapier, et Colinet LESTRIPT, tixerant, "afin que le peuple, pour deffaut de ladicte visitacion, ne soit fraudez ou domagez". (Arch. Yonne, G556)

En 1654, deux nouvelles foires sont accordées à Villeneuve l'Archevêque :

- le samedi, veille de la Passion,

- le 25 Juin, lendemain de Saint Jean Baptiste,

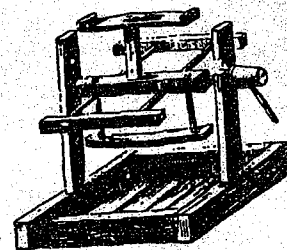
pour le motif "que le commerce considérable des serges au pays, laines et autres marchandises et vu que la meilleure partie des marchands drapiers des villes y venaient vendre leurs marchandises et faire leur provision de laine".

En 1746, les fabricants de Villeneuve dépendent de l'inspection de Troyes.

En 1788, à la veille de la Révolution, il y a 45 arpents (environ 20 hectares) de chènevières à Villeneuve. "Les chènevières sont bonnes et entretenues avec le plus grand soin, mais elles sont exposées fréquemment à être perdues en entier par les débordements de la rivière". (ce qui est arrivé en 1787). (Statistique et cahiers de doléances du Bailliage de Sens)

Dans un registre des archives de l'Yonne (L 900), on trouve la relation de l'interrogatoire, les 22 pluviôse an II (10/02/0795), de divers fabricants de drap de Villeneuve sur Vanne "pour être entendus sur les motifs de leur refus de fournir au magasin militaire du district de Sens plusieurs pièces de drap nécessaires à l'habillement des défenseurs de la patrie, sur le réquisitoire qui leur en a été fait par l'administration".

En 1821, le sénateur Paul BÉZINE achète les moulins à blé de Molinons et aménage une filature pour approvisionner la fabrique de drap de Villeneuve. Mais la fabrique disparut assez vite. Hardy, juge de paix à Villeneuve l'Archevêque, écrivait dans un rapport du 18 janvier 1833 : "classe pauvre généralement occupée, surtout depuis l'établissement de deux filatures de laine et d'une fabrique de lacets, où travaillent continuellement des enfants, des femmes et même des hommes... commerce: laines du pays (exportation sur Troyes) draps, serges et ratines qui se fabriquent au chef-lieu ; chanvre..."



Travoi : appareil qui sert à mettre en écheveaux le fil produit sur le rouet.

Victime de la mécanisation et de l'industrialisation, l'activité textile connaissait là ses derniers beaux jours. Elle cessera à la fin du XIX^e, monsieur CHEBRIER étant le dernier tisserand à Villeneuve l'Archevêque.

Denis GAUDILLIER

(Avec l'aide de notes manuscrites de M-O GAUMONT.)